

des sous les grands arbres. Au moment où nous traversons la cour de récréation, les élèves sortent du dîner. Ils sont au nombre de 300. Ils n'ont pas d'uniforme régulier, chaque élève portant le costume de son pays, ce qui fait une variété très pittoresque. Aussi est-ce le moyen d'entretenir dans leurs âmes le respect et l'amour de leurs traditions.

Le trésor de Sainte-Anne possède de riches souvenirs. Sous un vitrail on voit une mozette et une soutane de Pie IX, une chasuble fleurdelysée, brodée par les mains royales d'Anne d'Autriche, un peu plus belle que celle que cette même reine envoya à Ste-Anne de Beaupré, une autre chasuble brodée par madame la comtesse de Chambord. Le vaillant général de Charette y a suspendu sa noble épée, qui a bu le sang des ennemis de la France et de l'Eglise. C'est aussi le général de Charette qui a donné à la basilique de Sainte-Anne le beau tableau évalué à 10,000 francs qui orne le fond du sanctuaire. Mon guide bienveillant me conduit ensuite dans un intérieur breton. Il me présente à un bon citoyen, oncle d'un jeune vicaire, aussi remarquable par sa piété que par ses talents. "Voici, dit-il en me présentant, un canadien ennemi du Roi et de Louis Veuillot, qui vient se convertir à Sainte-Anne." Le bonhomme me donna une poignée de main qui me fit sentir qu'il comprenait l'astéisme, et s'en alla me chercher le dernier numéro de *l'Univers*, sur lequel je lus la lettre admirable adressée par l'Episcopat canadien à son Eminence le cardinal Guibert, à l'occasion de la persécution de l'Eglise de France. Cette lettre me fit pleurer de joie, en, un jour d'ailleurs si plein d'émotions. Quelle douce voix du pays venait résonner à mon oreille et à mon cœur sur le sol de l'ancienne mère-patrie, à Sainte-Anne d'Auray, le jour de sa fête ! Ces émotions-là ne